

# THANATOLOGIE DU NOUVEAU CORONAVIRUS : UNE ANALYSE SEMIOTIQUE\*

**Idrissou ZIME YERIMA**

Université d'Abomey-Calavi (UAC)

izimey@gmail.com

## Résumé

*Le présent article propose une analyse sémiotique du nouveau coronavirus, considéré comme un texte, c'est-à-dire comme un ensemble lisible. Avec ses innombrables victimes, ce virus s'impose comme le symbole incontesté de la mort, supplantant toute forme d'image macabre comme le squelette et la tête de mort par lesquels elle est généralement représentée. Dans ce contexte qui connote fortement la mort, la thanatologie est choisie a priori comme cadre théorique. Étymologiquement, la thanatologie est donc un discours sur la mort. Elle est définie de façon stipulative dans ce papier comme l'étude des signes de la mort dans un texte. Comme tel, elle a un rapport avec la mythologie de R. Barthes qui est une approche sémiotique permettant de rechercher dans un nouveau texte la même structure présente dans un texte antérieur. La thanatologie peut être considérée comme une branche d'une étude plus générale des signes de la mort ou ayant quelque rapport avec la mort. Une telle étude pourrait être appelée la thanatosémiotique par opposition à la biosémiotique qui est avant tout une étude des signes de la vie. Son application au nouveau coronavirus a permis de déterminer que ce dernier reproduit la structure de la mort. Par exemple, le nom du coronavirus, signifiant littéralement virus en forme de couronne, et la connotation de cette forme, rappelant une puissance royale, font penser aussi au règne de Thanatos, dieu incontesté de la Mort dans la mythologie grecque.*

**Mots clés :** *Coronavirus, mort, thanatologie, thanatosémiotique, mythologie*

## Abstract

*This paper proposes a semiotic analysis of the new coronavirus, considered as a text, that is, as a readable set. With its innumerable victims, the virus appears as the uncontested symbol of death, supplanting any form of macabre image as the skeleton or the skull and crossbones by which it is generally represented. In this context that strongly connotes death, thanatology is chosen as an a priori theoretical framework. The word is composed of two Greek free morphemes: Thanatos for death and logos for discourse. Etymologically, thanatology is thus a discourse on death. It is stipulatively defined here as the study of the signs of death in a text. As such, it has a connection with Barthes' mythology, a semiotic approach that researches in a new text the same structure present in a former text. Thanatology can consequently be considered as a branch of a more general study of the signs of death or relating in any way to death. Such a study could be called thanatosemiotics, as opposed to biosemiotics that,*

---

\* L'article a été écrit en 2020. Il décrit par conséquent l'impression que ce virus donnait à cette époque, au début de ses ravages. Cela fait partie de ses objectifs et il est important qu'il soit lu avec ce recul temporel.

*whatever the definition given to it, is above all a study of the signs of life. Applying it to the novel coronavirus has made it possible to determine that it reproduces the structure of death. For example, the word coronavirus, meaning literally a crown-shaped virus, and the connotation of its shape, meaning royal power, are reminiscent of the reign of Thanatos, the uncontested god of Death in Greek mythology.*

**Keywords:** *Coronavirus, death, thanatology, thanatosemiotics, mythology*

## Introduction

Le décompte par les médias depuis décembre 2019 des morts dans le contexte de la pandémie dont le nouveau coronavirus est responsable fait ressembler le monde à une vaste nécrologie. Les images de cadavres que les télévisions diffusent, les centaines de cercueils montrés à la télévision et autres détails aussi macabres attribués au coronavirus font voir ce dernier comme le symbole même de la mort.

Avant l'avènement de ce nouveau coronavirus, la mort était surtout représentée dans l'imaginaire collectif par la fameuse tête de mort ou le squelette. Aujourd'hui, l'image du coronavirus semble être le signe incontesté de la mort. En attendant des vaccins, ou des médicaments dont l'efficacité sera incontestable et incontestée, des mesures sont prises dans tous les pays du monde pour limiter la propagation de ce virus effroyable. Le comportement de ce virus tueur d'hommes, les gestes barrières recommandés pour éviter la contamination et les mesures de confinement, semblent constituer une sémiosphère riche en signes qui appellent à une lecture sémiotique de ce qu'on peut appeler une molécule de la mort.

Dans cet empire de signes, quelques observations sont notables : très tôt, le coronavirus a été reconnu comme un virus qui ne fait pas de discrimination, parce que tuant à la fois riches et pauvres, personnalités et personnes ordinaires... Ce faisant, il agit comme la mort, elle-même souvent considérée comme impartiale. On note parmi les personnes décédées de nombreux agents de santé en première ligne sur le front de la lutte pour s'occuper des personnes atteintes. Leur décès fait penser à la possibilité d'un rapport conflictuel entre la Mort personnifiée ou la Mort en personne et les médecins, un peu comme dans le conte « La mort marraine » de J. Grimm & W. Grimm (2004). Le nom du virus, signifiant littéralement virus en forme de couronne et la connotation de cette forme de couronne qui rappelle la puissance royale font penser aussi au règne de Thanatos, dieu incontesté de la Mort dans la

mythologie grecque. De ces observations apparaissent clairement des éléments d'un rapport entre le coronavirus et Thanatos.

Ce rapport permet de se demander si le virus ne reproduit pas effectivement la structure de la mort. En supposant une réponse positive à une telle question, on peut en conclure que le coronavirus est une mythologie, c'est-à-dire un texte reproduisant la structure d'un autre texte (un ensemble lisible), cet autre texte étant la Mort. La principale question de ce travail peut être posée de la façon suivante : le nouveau coronavirus ne reproduit-il pas par hasard le comportement ou la structure de Thanatos (dieu de la Mort) ? Pour répondre à une telle question, trois questions secondaires sont posées : (1) Le nouveau Coronavirus est-il réellement une nouvelle représentation de Thanatos ? (2) Le nouveau coronavirus contient-il des attributs de Thanatos ? (3) La sémiotique du nom et de la forme du coronavirus se rapporte-t-elle à Thanatos ?

Les quatre questions de recherche ainsi posées permettent de définir respectivement l'objectif général et les objectifs spécifiques. L'objectif général est de démontrer que le nouveau coronavirus reproduit le comportement ou la structure de Thanatos, dieu de la Mort. Le premier objectif spécifique est de montrer que le nouveau coronavirus est une nouvelle représentation de Thanatos. Le deuxième objectif spécifique est de prouver que le nouveau coronavirus contient des attributs de Thanatos. Le troisième objectif spécifique est de vérifier que la sémiotique du nom et de la forme du coronavirus se rapporte bien à Thanatos.

A ces quatre objectifs correspondent respectivement une hypothèse générale et trois hypothèses spécifiques. L'hypothèse générale pose que le nouveau coronavirus reproduit le comportement ou la structure de Thanatos. Les trois hypothèses spécifiques sont les suivantes :

Hypothèse spécifique 1 : Le nouveau coronavirus est une nouvelle représentation de Thanatos.

Hypothèse spécifique 2 : Le nouveau coronavirus contient des attributs de Thanatos.

Hypothèse spécifique 3 : La sémiotique du nom et de la forme du coronavirus se rapporte à Thanatos.

La nature des hypothèses à valider dicte déjà le type de cadre théorique et de méthodologie à appliquer.

## 1. Cadre théorique et méthodologie de la recherche

Le nouveau coronavirus est analysé dans cet article comme un système de signes. Comme le coronavirus a une forte connotation de la mort, la thanatologie peut servir a priori de cadre théorique. La thanatologie est définie généralement comme étant « l'étude des causes, des caractères et de la nature de la mort » (D. Méral, 2006 : 2001). Le mot est composé de deux racines grecques « thanatos », désignant la mort ou le dieu/esprit de la mort et « logos » qui veut dire discours. C'est donc littéralement le discours sur la mort. Freud utilise ce terme pour désigner la force de la mort et l'étude de la façon dont les gens font face à la mort (D. A. Statt, 2003 : 121). Dans cet article, la thanatologie est définie de façon stipulative comme l'étude des signes de la mort dans un ensemble lisible. Le signe est défini de façon consensuelle comme *aliquid stat pro aliquo*, c'est-à-dire « quelque chose qui est mis à la place de quelque chose d'autre » comme le rappelle M. Klinkenberg (1996 : 92). Autrement dit, un signe est quelque chose qui représente quelque chose d'autre. Le coronavirus est considéré ici comme un signe, parce qu'il représente la mort. Mais il est considéré aussi comme un macro signe. Un macro signe est un signe décomposable en signes secondaires et, par conséquent, il est un système de signes.

La thanatologie, telle qu'elle est définie de façon stipulative a un rapport avec la mythologie de R. Barthes (1957). La mythologie est une approche sémiotique qui permet de rechercher dans un texte, défini comme tout ensemble lisible, la même structure présente dans un texte antérieur. Si une telle structure est découverte, ce texte est désigné par le même mot « mythologie » alors que le texte dont il a la structure est appelé mythe. R. Barthes (1957) a exposé dans son ouvrage *Mythologies*, cette approche sémiotique illustrée par une cinquantaine d'essais. L'auteur montre notamment comment les phénomènes sociaux modernes recyclent les anciens mythes. D'autres auteurs tels J. Garcin (2007), J.-M. Klinkenberg (2009) et I. Zimé Yérina (2019a ; 2019b) ont exploité cette approche sémiotique dans leurs lectures sémiotiques de textes modernes. La mythologie a donc deux sens. Le premier sens, c'est une étude et le second sens est le texte qui fait l'objet d'une étude et dans lequel on a trouvé une structure mythique.

Dans le premier sens, le rapport entre thanatologie et mythologie est que le texte antérieur ou mythique est la mort. La thanatologie peut donc être définie comme une approche sémiotique qui permet de rechercher dans un texte, la structure, les caractéristiques ou les signes de la mort. Dans le second sens, la thanatologie désigne le texte qui a la même structure que la mort, ici le coronavirus. La mort elle-même, dont un signe est le nouveau coronavirus, et que R. Barthes appellerait mythe sera appelé ici Thanatos. La thanatologie ainsi définie peut être considérée comme une branche d'une étude plus générale des signes de la mort ou ayant quelque rapport avec la mort. Une telle étude pourrait être appelée la thanatosémiotique par opposition à la biosémiotique qui, quelle que soit la définition à en donner, est avant tout une étude des signes de la vie.

L'application de cette approche au nouveau coronavirus permet de déterminer si ce dernier est effectivement une thanatologie, c'est-à-dire un texte reproduisant la structure de la mort. La méthodologie utilisée est celle qui logiquement accompagne le cadre théorique. Faire une étude thanatologique comme une étude mythologique implique une comparaison entre la structure du texte antérieur (ici la mort) et celle du texte analysé (ici le coronavirus). Pour réaliser une analyse sémiotique, l'inventaire des signes est primordial. Pour cette analyse thanatologique, les différents signes liés au nouveau coronavirus qui seront analysés sont les suivants : Le nom du virus, les caractéristiques du virus, l'anatomie du virus, le comportement du virus, les comportements à l'égard du virus ou les comportements dictés par le virus.

## **2. Nouveau coronavirus et nouvelle représentation de Thanatos**

Le nouveau coronavirus est irrémédiablement associé à la mort face à la pandémie dont elle est la cause. Même s'il s'avérait plus tard que le nombre de morts est le résultat d'une vaste manipulation, l'association du coronavirus à la mort ne pourrait point se défaire pour autant. Aujourd'hui, ce qui représente la mort, c'est le coronavirus. Le coronavirus est vu comme un signe de la mort.

Le mot « mort » vient du latin *mors*. Certes, comme R. Barthes (1957 : 211), nous ne nous intéressons pas aux mots mais aux choses, il n'en demeure pas moins que mieux connaître le mot permet de mieux connaître la chose, c'est-à-dire l'objet ou le référent, troisième

composante du signe peircien. Ce mot *mors* a aussi un synonyme latin *lethuis*, d'où vient l'adjectif létal (mortel) qu'on retrouve dans l'expression « injection létale ». Qu'est-ce que la mort ? Selon M. Blay (2003 : 709), c'est d'abord le « destin de tout organisme » qui « apparaît aussi inéluctable qu'indéfinissable ». L'auteur ajoute : « on ne peut que la constater, au mieux la décrire, en montrant que l'organisme meurt lorsque cessent les fonctions qui en assurent l'unité ». Autrement dit, la mort est définie comme la cessation de la vie.

Ces définitions n'indiquent pas que la mort est un être. Pourtant la mort a toujours été personnifiée. Comme l'explique D. K. Cassell (2005 : 209), le fait d'attribuer des caractères humains à la mort ou de la décrire comme un être humain a existé dans toutes les cultures connues depuis les tout premiers récits et illustre l'influence substantielle du psychisme humain sur la réalité de la mort. Dans la mythologie grecque, comme il est déjà mentionné plus haut, Thanatos est la représentation par excellence du dieu de la Mort. Il est le fils de Nyx (la nuit) et d'Erèbe (ténèbres). Il a un frère jumeau appelé Hypnos (le sommeil). (Cf. J. A. Coleman, 2007 : 1004) Cette personnification de la Mort constatée dans toutes les cultures pourrait avoir pour motif la nécessité de visualiser une entité hypothétique considérée comme auteur des décès.

Toutefois, la personnification seule ne semble pas permettre de mieux connaître cet auteur invisible. Comme on ne connaît un artisan qu'à son œuvre, le nombre de morts que la Mort est capable de faire la présente mieux. En effet, il faut distinguer la Mort comme l'auteur et le mort comme œuvre de cet auteur. Les hécatombes enregistrées par l'histoire jusqu'à la pandémie provoquée par le coronavirus sont des indices de la puissance destructrice de Thanatos. Le ravage de la peste en Europe au 14<sup>e</sup> siècle a inspiré les artistes qui ont représenté la mort de diverses façons notamment comme squelette et moissonneur. R. Kastenbaum (2003 : 671) explique que l'image effrayante et macabre, notamment sa représentation par un squelette, serait venue de ce ravage. L'auteur estime alors qu'il est difficile de dire comment la mort serait décrite dans les prochaines décennies avec la nouvelle technologie.

Une vingtaine d'années après ce questionnement, on sait que la représentation de la mort qui va de soi est aujourd'hui l'image du coronavirus. Les médias, en voulant parler de la pandémie, présentent

l'image du coronavirus. Elle paraît plus effrayante que la tête de mort devenue synonyme de la mort. La technologie a effectivement permis de révéler au grand jour ce dieu invisible de la mort. Une des raisons pour lesquelles la Mort arrive à surprendre ses victimes, c'est son invisibilité à l'œil nu. A l'œil nu, étant donné que certains ont la faculté ou le don de la sentir ou même de la voir... Dans le conte, « La Mort marraine » de J. Grimm & W. Grimm (2004), seul le filleul pouvait voir la Mort lorsque celle-ci se présentait auprès d'un malade. Aujourd'hui, avec les prouesses de la microbiologie, on peut voir à quoi ressemble Thanatos, symboliquement, le Coronavirus. Ayant une taille de quelques nanomètres, il ne pouvait effectivement pas être visible à l'œil nu et surtout être présenté en 3D sans la magie de la cryomicroscopie. Il n'est pas étonnant que les inventeurs, à savoir Jacques Dubochet et Joachim Frank, de cette technique permettant de voir la Mort (le nouveau coronavirus) en personne et de la démasquer, aient obtenu le prix Nobel de chimie en 2017.

Le coronavirus en 3D, c'est la représentation actuelle de la Mort, c'est-à-dire de Thanatos en personne. Le mot coronavirus signifie littéralement virus en couronne. Mais le coronavirus, avant d'être une couronne, est d'abord un virus et, par conséquent, il répond à la définition des virus. La preuve de l'existence d'agents infectieux de très petite taille a été donnée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par Martinus Beijerinck en Hollande et Dimitri Ivanovski en Russie et c'est le premier des deux qui a baptisé ce germe de la mort « virus ». (Cf. J. B. Carter & V. A. Saunders, 2007 : 4.) Le mot « virus » est un mot latin signifiant poison (A. Ernout & A. Meillet, 2001 : 740), c'est-à-dire l'essence même de la mort. Alors, on comprend pourquoi le Coronavirus empoisonne la vie des humains, même de ceux qui ne l'ont pas encore attrapé. Ne pas pouvoir donner une poignée de main amicale, ne pas pouvoir se faire la bise, être forcé de rester distant de ceux et celles que l'on aime, bref, être obligé de respecter tous ces gestes barrières, n'est-ce pas avoir la vie empoisonnée ?

Le Coronavirus, ce virus qui empoisonne donc la vie, qui ravage, qui moissonne les âmes, s'identifie à Thanatos. Sa forme de petite planète entourée d'une sorte de cornes (le Diable aussi est souvent représenté avec des cornes) est au regard de l'actualité la représentation nouvelle de la mort supplantant toute forme d'image macabre comme

le squelette et la tête de mort par lesquels elle est généralement représentée.

### 3. Quelques attributs de Thanatos dans le coronavirus

Les récits mythologiques et les contes attribuent quelques traits récurrents à Thanatos : il ne fait pas de discrimination, il est impitoyable, ponctuel et représenté avec une faux et une couronne. Dans le conte de J. Grimm & W. Grimm (2004 : 53), le paysan a choisi la Mort comme marraine parce qu'il estimait que celle-ci, contrairement à Dieu et au Diable qu'il venait de rejeter, est juste et impartial :

Il continua son chemin. Le Grand Faucheur aux ossements desséchés venait vers lui et l'apostropha en ces termes :

– Prends-moi pour parrain.

L'homme demanda :

– Qui es-tu ?

– Je suis la Mort qui rend les uns égaux aux autres.

Alors l'homme dit :

– Tu es ce qu'il me faut. Sans faire de différence, tu prends le riche comme le pauvre. Tu seras le parrain.

La mort est surnommée Le Grand Faucheur ou la Grande Faucheuse selon qu'elle est considérée masculine ou féminine ou selon le genre du mot utilisé. Il s'agit d'une métaphore pour dire qu'elle moissonne des vies. Voilà pourquoi elle est parfois représentée tenant une faux. La mort elle-même se présente comme celle « qui rend les uns égaux aux autres ». Et le paysan confirme en reconnaissant qu'elle ne fait pas de différence entre le riche et le pauvre.

La mort est ponctuelle dans sa collecte de ceux dont le séjour sur terre est arrivé à termes (J. A. Coleman, 2007 : 1004). Dans un article en ligne intitulé « Grande faucheuse (mort) : Mythe et Légende », Crane-Faction écrit : « Elle est avant tout une travailleuse acharnée. Son travail consiste à recueillir les âmes lorsqu'elles atteignent la fin de leur vie sur terre. Elle est extrêmement diligente et respecte toujours ses délais ! »

Tout comme la mort, le nouveau coronavirus a montré qu'elle ne fait aucune discrimination entre pauvres, riches, hommes et femmes, personnalités et personnes ordinaires. Elle tue sans discrimination bien



qu'elle semble avoir une préférence pour les personnes âgées. Des statistiques montrent que le pourcentage de décès de personnes du troisième âge est beaucoup plus élevé que celui des autres groupes d'âge. Dans sa chronique publiée en ligne, E. Le Boucher (2020) écrit : « A ce jour, on compte 25000 morts du coronavirus en France. L'âge médian des personnes décédées est de 84 ans. Les plus de 75 ans représentent 75% des décès. ». J. Rossman (2020) rappelle que le taux de mortalité de la maladie « varie considérablement selon les groupes d'âge, allant de 0,0016% pour les enfants de moins de dix ans à 7,8% chez les plus de 79 ans.

On pourrait penser que le fait que le Coronavirus tue plus les personnes âgées que les moins âgées montre qu'elle fait une discrimination, mais en fait il se peut qu'il ne s'agisse pas de discrimination mais plutôt de discernement. En effet, tout comme Thanatos qui moissonne les âmes des personnes dont la dernière heure est arrivée, le nouveau coronavirus semble faire la même chose en emportant les personnes les plus âgées. La personne la plus susceptible de trépasser, *caeteris paribus*, est la personne la plus âgée. En tout cas, cela semble être la logique de la Mort marraine : « Tu vois, dit la Mort, ce sont les cierges de la vie humaine. Les grands appartiennent aux enfants ; les moyens aux adultes dans leurs meilleures années, les troisièmes aux vieillards. » (J. Grimm & W. Grimm, 2004 : 56).

Pour la Mort, la date du décès semble être une fonction de l'âge. Le cierge représente la vie, c'est donc le signe de la vie. Les grands cierges signifient une vie longue restante et sont généralement pour les enfants. Les cierges petits signifient une vie courte restante et sont généralement pour les plus âgés. Mais comme la mort est aussi une question de destin, les enfants aussi peuvent avoir une vie courte et par conséquent un cierge petit. Voilà pourquoi la mort explique : « Mais, souvent, des enfants et des jeunes gens n'ont également que de petits cierges. » (J. Grimm & W. Grimm, 2004 : 56).

Alors si le nouveau coronavirus fauche plus les personnes âgées, on ne devrait pas parler de discrimination. Tout se passe comme si ces hommes et ces femmes avaient dépassé leur durée de vie normale sur terre, peut-être, grâce au progrès de la médecine en Occident. N. Lester (2020) fait allusion à « une population de vieillards maintenus en vie de plus en plus longtemps par les progrès de la médecine. »

Si les médecins arrivent à prolonger la vie des malades même des cas les plus désespérés, cela signifie qu'ils essaient de tromper la mort, qui, par conséquent, n'arrive plus à être ponctuelle dans sa moisson. Ce faisant, les médecins agissent comme le filleul de la mort dans le conte « La mort marraine ». En effet, dans ce conte, la mort a décidé de faire de son filleul un médecin très célèbre capable de guérir les cas désespérés. Lorsqu'on lui amène un malade mourant, la Mort vient se placer ou du côté de la tête du malade ou du côté de ses pieds. La position de la Mort par rapport au malade est un signe interprété suivant un code défini par la Mort elle-même :

– Je vais maintenant te faire ton cadeau de baptême. Je vais faire de toi un médecin célèbre. Quand tu te rendras auprès d'un malade, je t'apparaîtrai. Si tu me vois du côté de sa tête, tu pourras dire sans hésiter que tu le guériras. Tu lui donneras de cette herbe et il retrouvera la santé. Mais si je suis du côté de ses pieds, c'est qu'il m'appartient ; tu diras qu'il n'y a rien à faire, qu'aucun médecin au monde ne pourra le sauver. Et garde-toi de donner l'herbe contre ma volonté, il t'en cuirait ! (J. Grimm & W. Grimm, 2004 : 54)

Mais le filleul trompa par deux fois la Mort. Lorsque la mort s'est placée du côté des pieds d'un roi malade, ce qui signifie « ce malade doit mourir », le célèbre médecin rusa et retourna le malade de sorte que la Mort se retrouvât du côté de la tête du malade, ce qui signifie que ce malade doit guérir. En trompant sa marraine une seconde fois, cette fois pour sauver une princesse, le filleul a été tué.

Les médecins, en utilisant des thérapies permettant de guérir des personnes qui devaient mourir, agissent comme ce filleul de la Mort et manifestent sans le savoir ce qu'on pourrait appeler le syndrome du filleul de la mort, cette tendance à ou ce désir effréné mais bienveillant de vouloir guérir à tout prix n'importe quelle maladie et n'importe quel malade. Il est remarquable que les personnes qui meurent surtout du coronavirus ou qui ont plus de risques de présenter des symptômes graves sont, selon l'OMS (2020), les personnes âgées et celles qui ont d'autres problèmes de santé comme l'hypertension artérielle, les problèmes cardiaques ou le diabète. Les médecins et de façon générale les soignants morts du coronavirus n'ont-ils pas d'une certaine façon

subi la même punition que celle du filleul de la Mort ? Thanatos se vengerait-il ? Les guérisseurs africains savent qu'il y a des maladies, souvent appelées karmiques, qu'il ne faut pas guérir ! Ils disent qu'il y a des maladies qu'on ne doit pas guérir. La vieillesse ne serait-ce pas une maladie karmique à ne pas guérir ?

Les médecins et les soignants sont parmi les premiers ennemis de Thanatos, car ils l'empêchent de faucher tranquillement les âmes dont il a besoin. Chaque fois qu'un médecin guérit un cas désespéré, il empêche Thanatos d'emporter une âme. Avec le Coronavirus, Thanatos semble avoir trouvé une solution pour mettre un terme à cet obstacle. Il se venge, et comme dans la mort marraine, il tue le médecin qui veut lui ravir sa proie. Comme résultat, l'actualité du coronavirus fait état de nombreuses victimes parmi le personnel soignant. En témoignent de nombreuses informations sur l'actualité du coronavirus. « Coronavirus : en Roumanie, la colère des médecins "envoyés à la mort" », titre M. Bran (2020). A. Pungovschi (2020) donne plus de précision : « A Suceava, une petite ville de Roumanie, les 25% des personnes décédées du coronavirus seraient des médecins. ». C. De Beaujon (2020) signale que « Presque 500 soignants contaminés par le nouveau coronavirus sont décédés en Russie depuis le début de l'épidémie ». Le Point (2020) se fait l'écho du « cri d'alarme des médecins en prise avec le Covid-19 » en Algérie...

L'analogie entre la mort marraine et ce qui se passe avec les médecins dans la gestion de la pandémie livre des signes très troublants. Dans la mythologie grecque, tout comme la Mort a un Dieu, la médecine a aussi son Dieu appelé Asclépios. Ce qui est fort intéressant est que la mère de ce Dieu s'appelle... Coronis, un mot qui évoque l'actuel virus corona, la représentation vivante de la Mort. Alors, le médecin du conte des Grimm avait une marraine (qu'on peut considérer comme une seconde mère), et on voit que le Dieu de la médecine lui-même avait une mère dont le nom ressemble étrangement au Corona, symboliquement la Mort. Asclépios est mort foudroyé par Zeus pour avoir ressuscité les morts. Guérir des cas désespérés de malades et sortir les personnes du coma ou de la syncope équivalent symboliquement à une résurrection. D'ailleurs dans ces cas, on dit que les malades sont ramenés à la vie. Mais ce n'est pas tout, la constellation du Serpente représente Asclépios dont l'attribut principal est le bâton d'Asclépios, autour duquel s'enroule un serpent, symbole de la

médecine. Or, quand on pense au serpent, à quoi pense-t-on d'abord si ce n'est qu'à son venin ? Ce venin renvoie au poison qui renvoie au virus. Alors, on retrouve dans l'histoire de ce Dieu de la médecine le mot Coronis qui renvoie au corona et le mot venin qui renvoie au virus. La composition de ces deux donne le coronavirus. Asclépios, comme son père Apollon et ses filles principales Hygie et Panacée, est invoqué dans le serment d'Hippocrate. Il est considéré comme l'ancêtre d'une dynastie de médecins dont Hippocrate est le plus illustre membre. Alors, chaque fois qu'un médecin prête le serment d'Hippocrate, ce serment apparaît à Thanatos comme une déclaration de guerre.

#### **4. Sémiotique du nom et de la forme du coronavirus**

Le mot coronavirus est peut-être un des mots les plus prononcés depuis décembre 2019. L'éclatement de la pandémie à partir de la Chine focalise l'attention sur ce que c'est qu'un coronavirus. Il importe de connaître cet ennemi très redoutable qui provoque une psychose collective sur terre. De nombreux sites vulgarisent des informations permettant de connaître ce virus mais surtout les mesures barrières recommandées pour éviter la contamination. Dans la foulée, certains apprennent à mieux connaître les virus en consultant ces sites de vulgarisation ou en recourant carrément à des ouvrages de virologie et de microbiologie pour mieux connaître les virus, les coronavirus et en particulier le tout nouveau coronavirus.

Le nouveau coronavirus est le nom d'un virus en forme d'une couronne découvert en décembre 2019. C'est ce qu'on peut dire avec certitude dans la mesure où les autres informations ajoutées font, d'une manière ou d'une autre, objet de polémique. Par exemple, on disait qu'il est responsable du SRAS-Cov 2, ainsi appelé en raison de sa ressemblance avec un coronavirus antérieur appelé SRAS-CoV (SRAS pour syndrome respiratoire aigu sévère et CoV pour CoronaVirus). Mais selon certains spécialistes, tel n'est pas le cas. « La maladie causée n'est en fait pas un syndrome de détresse respiratoire aiguë », explique J. Martel (2020) en citant l'interview d'un médecin urgentiste à New York.

P. Willey et S. Woolverton (2013 : 1) définissent les virus comme des « [a]gents infectieux pourvus d'une organisation acellulaire simple composée d'une enveloppe protéique et d'un acide nucléique

génomique, privés de tout métabolisme autonome, et se reproduisant uniquement dans des cellules hôtes vivantes.» Les trois premiers critères de la classification des virus sont, dans l'ordre, la nature de l'acide nucléique du génome (ADN ou ARN), la conformation de la capsidie (tubulaire ou icosaédrique), et enfin la présence ou l'absence du péplos (l'enveloppe). Les coronavirus eux ont un génome monocaténaire (à simple brin d'ARN), une capsidie polyédrique (protégeant le génome) et une enveloppe faite de protéine en forme de couronne.

Le mot corona dans coronavirus est donc un signe qui représente la forme du virus. La classification des virus « repose désormais sur la structure des virus et non plus sur leur pouvoir pathogène ou leur taille » (J.-M. Hureau, 2007 : 35). Cela souligne l'importance de la forme. Si en outre cette forme est celle d'une couronne, le signe n'en est que plus fort. Ce n'est certainement pas un hasard si Thanatos, dans sa description, comme vu plus haut, est parfois représenté avec une couronne.

De la multiplicité des virus qui existent, pourquoi c'est seulement le coronavirus qui s'impose comme la représentation de Thanatos ? La réponse est simple : c'est la couronne des virus, c'est le roi des virus, des poisons, c'est la mort représentée. Les virus en général, expliquent P. Willey et S. Woolverton (2013 : 4), « provoquent de nombreuses maladies végétales et animales, et ont occasionné des épidémies qui ont pesé sur l'histoire de l'humanité ». Les coronavirus semblent faire pire. Au nombre de ces maladies, les auteurs citent « la variole, la rage, la grippe, le sida, le rhume et certains cancers ».

Aujourd'hui, on peut se demander même si le coronavirus mérite effectivement son nom avec les déclarations du Professeur Luc Montagnier (cf. CNEWS, 2020) selon lesquelles ce virus serait issu de la manipulation du coronavirus précédent auquel on aurait ajouté une séquence du virus du sida. Certes cette déclaration est démentie par la communauté internationale (I. Peron & S. Nieto, 2020), mais le doute demeure quand même quand on sait la stature de l'auteur de ces déclarations. Il s'agit quand même d'un virologue expérimenté et Prix Nobel pour la découverte du virus du sida. Alors, si une telle personnalité scientifique dit qu'il y a des séquences du VIH, un virus qu'il connaît on ne peut plus bien, dans le nouveau coronavirus, alors, il est difficile de ne pas le croire. S'il est avéré que des séquences d'autres

virus se retrouvent dans le nouveau coronavirus, il ne serait pas approprié que ce virus continue d'être appelé coronavirus. Le moins qu'on puisse dire est que le coronavirus passe irrémédiablement pour un super virus et un virus super dangereux. La certitude, c'est qu'il représente une molécule de la mort. Les difficultés à qualifier ce virus est le reflet, c'est-à-dire l'indice, d'une mort insaisissable. Dans le film *Ghost Rider (Le motard fantôme)* de M. S. Johnson (2007), le démon, après avoir « avalé » plusieurs âmes démoniaques, déclare : « Je m'appelle légion parce qu'on est nombreux ». De même, ce coronavirus peut s'appeler légion parce qu'il est devenu « nombreux » (Coronavirus, VIH, malaria, etc.).

En fait, deux types de coronavirus avaient déjà causé des épidémies mortelles. Il s'agit justement du coronavirus responsable du Syndrome respiratoire aigu sévère (Cov-SRAS) en 2002 et 2003, d'où le nouveau coronavirus tire son nom désormais peut-être injustifié de SRAS Cov-2, et de celui du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV) du 2012 et 2013. Le coronavirus du SRAS Cov-1 passait ainsi comme le frère jumeau de celui du SRAS Cov-2 tout comme Hypnose est le frère jumeau de Thanatos. Même en admettant que le tout nouveau coronavirus n'est que le précédent manipulé, cela ne dément point l'assimilation du SRAS Cov-1 et du SRAS Cov-2 aux jumeaux Hypnose et Thanatos.

Des recherches vont bon train pour trouver un vaccin contre Thanatos. T. Arcaro & T. Cox (1988 : 89) suggèrent que le vrai antidote de la mort est l'amour et soutiennent que tant que le rôle puissant et ubiquiste de la mort n'est pas accepté, tant que nous n'apprenons pas à « danser avec la mort », l'amour continuera à être traité comme une chose appropriée seulement pour la romance et l'école du dimanche. Dans le même ordre d'idée, L. A. DeSpelder & A. L. Strickland (2015 : 26) écrivent que pour trouver un remède à cette mécompréhension et étendre notre compréhension de la relation entre l'amour et la mort, nous avons besoin de sortir de notre vie au rythme effréné et de prendre le temps pour apprendre comment « danser avec la mort » en contemplant les questions fondamentales de l'existence. Aujourd'hui, avec le confinement, les hommes sont effectivement sortis de ce rythme endiablé de la vie, mais quant à la présence de l'amour, comment est-ce possible avec ces gestes barrières qui empêchent

l'intimité ? A moins qu'il ne s'agisse d'un rapport entre la mort et l'amour platonique !

## **Conclusion**

Cet article vient de montrer que le nouveau coronavirus reproduit la même structure que Thanatos, dieu de la Mort, validant ainsi l'hypothèse générale de cette recherche. Pour ce faire, il a fallu passer par un certain nombre d'étapes. La thanatologie définie de façon stipulative comme l'étude des signes de la mort dans un texte quelconque a été appliquée comme théorie. Cette théorie a été assimilée à une mythologie particulière, étant donné qu'elle recherche comme la mythologie de Barthes (1957) la structure de la mort dans un ensemble lisible. De ce point de vue, la thanatologie a été considérée comme faisant partie d'une théorie plus générale à savoir la thanatosémiotique, par opposition à la biosémiotique.

Les trois hypothèses spécifiques ont été testées. Il a été montré qu'aujourd'hui, le nouveau coronavirus est une nouvelle représentation de Thanatos. La diffusion de l'image du coronavirus associée aux nombreux morts au quotidien fait de ce virus un signe incontestable de la mort. Cette image paraît plus effrayante que la tête de mort et supprime celle-ci dans le symbolisme pour désigner la mort.

Ensuite, les attributs de la mort notamment son impartialité, son manque d'indulgence, sa soif de tuer et sa vengeance contre son filleul médecin dans « La Mort marraine » ont été retrouvés dans le nouveau coronavirus qui tue également sans distinction aucune, sans pitié et qui crée des hécatombes sans oublier son attaque contre les médecins et les soignants de façon générale. Concernant la vengeance du Coronavirus, l'article souligne notamment que la mort des médecins victimes de Thanatos permet de parler d'un syndrome du filleul de la Mort car les médecins en voulant guérir les malades agissent comme ce médecin dans « La Mort marraine ». Un fait curieux retenu est que si le médecin du conte des Grimm avait comme marraine la Mort (symbolisée ici par le Coronavirus), le Dieu de la médecine appelé Asclépios avait lui aussi une mère dont le nom est Coronis !

Enfin, un rapport évident a été trouvé entre la sémiotique du nom et de la forme du coronavirus et les signes de Thanatos. Le coronavirus a dans son nom une couronne qui évoque la puissance, une

puissance aussi mortelle que celle de Thanatos parfois dessiné avec une couronne également. Entre autres, il est important de noter que le Coronavirus, signifiant virus en couronne connote le poison (virus) et le roi ou la reine (couronne). Symboliquement, le Coronavirus, c'est le roi des virus ou de la Mort, autrement dit Dieu de la mort, c'est-à-dire Thanatos.

Cet article ne couvre nullement tous les éléments qui au niveau des informations sur le coronavirus renverraient à la mort. Les perspectives sont encore ouvertes dans ce sens. « Le Coronavirus n'a pas encore révélé tous ses secrets » (A. Sylla, 2020). Effectivement, de nouveaux articles viennent contredire des informations contenues sur les articles antérieurs. Le coronavirus a un comportement difficile à appréhender ; il surprend et semble se jouer des hommes. Ce comportement, qui traduit bien les supercheries de la mort, reproduit également la structure de cette dernière.

## Références bibliographiques

**Arcaro Tom & Cox Ted** (1988), "Human Existence as a Waltz of Eros and Thanatos", *Humanity & Society*, 12, no. 1, pp. 75–94.

**Barthes Roland** (1957, *Mythologies*, Paris, Seuil.

**Blay Michel** (Dir.) (2003), *Grand dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse.

**Bran Mirel** (2020), « Coronavirus : en Roumanie, la colère des médecins "envoyés à la mort" », *Le Monde*, 5 avril 2020.

**Carter John B. & Saunders Venetia A** (2007), *Virology : principles and applications*, West Sussex, John Wiley & Sons Ltd.

**Cassell Dana K.** (2005), *The Encyclopedia of Death and Dying*, New York, Facts On File.

**Coleman James A.** (2007), *The dictionary of mythology*, London, Arcturus.

**Crane-Faction.com** (2019), « Grande faucheuse (mort) : Mythe et Légende », <https://crane-faction.com/blogs/blog-tete-de-mort/la-grande-faucheuse-mythe-legende>. Publié le 15/10/2019. Consulté le 04/04/2020.

**De Beaujon Clara** (2020), « Russie : près de 500 soignants morts du Covid », *Paris Match/ AFP*, <https://www.parismatch.com/Actu/International/Russie-pres-de-500->



soignants-morts-du-Covid-1690197. Publié le 18/06/2020. Consulté le 017/07/2020.

**Despelder Lynne Ann & Strickland Albert Lee** (2015), *The last dance: encountering death and dying*, New York, McGraw-Hill.

**Ernout Alfred & Meillet Alfred** (2001), *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

**Garcin Jérôme** (2007), *Nouvelles mythologies*, Paris, Seuil.

**Greimas Algirdas Julien et Courtés Joseph** (1979), *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 1, Paris, Hachette.

**Grimm Jakob & Grimm Wilhelm** (2004), *Contes merveilleux*, Tome II, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »

**Hurax Jean-Marie** (2007), *Virologie*, Cours de la Faculté de Médecine - Pierre et Marie Curie, Niveau DCEM1, Université Pierre et Marie Curie.

**Johnson Mark Steven** (2007), *Ghost Rider*, USA.

**Kastenbaum Robert** (ed.) (2003), *Macmillan Encyclopedia of Death and Dying*, New York, Macmillan/Thomson Learning, Inc.

**Kear Michael C.** (1989), *Endings : A Sociology of Death and Dying*, Oxford, Oxford University Press.

**Klinkenberg Jean-Marie** (1996), *Précis de sémiotique générale*, Paris, De Boeck Université.

**Klinkenberg Jean-Marie** (2009), *Petites mythologies belges*, Bruxelles, Les impressions nouvelles.

**Le Boucher Eric** (2020), « Coronavirus : tout ça pour des vieux blancs malades ! », <https://www.lopinion.fr/edition/politique/coronavirus-tout-ca-vieux-blancs-chronique-d-eric-boucher-216859>. Publié le 03/05/2020. Consulté 10/05/2020.

**Le Point** (2020), « Algérie : le cri d'alarme des médecins en prise avec le Covid-19 », *Le Point*, [https://www.lepoint.fr/video/algerie-le-cri-d-alarme-des-medecins-en-prise-avec-le-covid-19--11-07-2020-2383944\\_738.php](https://www.lepoint.fr/video/algerie-le-cri-d-alarme-des-medecins-en-prise-avec-le-covid-19--11-07-2020-2383944_738.php). Publié le 11/07/2020. Consulté 12/07/2020.

**Lester Normand** (2020), « Sept milliards d'humains sur Terre : sommes-nous trop nombreux ? », <https://www.journaldemontreal.com/2020/03/26/sept-milliards-dhumains-sur-terre-sommes-nous-trop-nombreux>. Publié le 26/03/2020. Consulté 10/05/2020

**Martel Julien** (2020), « Message rassurant du Dr Besnainou : la pandémie du CORONAVIRUS est presque finie ! ».

<https://lesobservateurs.ch/2020/04/16/message-rassurant-du-dr-besnainou-la-pandemie-est-presque-finie/?fbclid=IwAR0P9ef5oc8ZdU9l8gHXEm9v22okHX-5HBCI4DTEen76tldn7cT6z5rq7yLM>. Publié le 15/04/2020. Consulté le 18/04/2020.

**Meral Didier** (2006), *Petit dictionnaire des mots rares et anciens de la langue française*, Ebooks libres et gratuits.

**Cnews** (2020), <https://www.cnews.fr/france/2020-04-17/le-coronavirus-est-un-virus-sorti-dun-laboratoire-chinois-avec-de-ladn-de-vih>, consulté le 24/04/2020.

**OMS** (2020), « Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : questions-réponses », <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/advice-for-public/q-a-coronaviruses>, consulté le 04/04/2020.

**Pasquier Christophe, Bertagnoli Stéphane, Dunia Daniel & Izopet Jacques** (2013), *Virologie humaine et zoonoses : Cours et fiches de synthèse*, Paris, Dunod.

**Peron Iris & Nieto Sébastien** (2020), « Coronavirus et VIH : pourquoi la théorie du Pr Luc Montagnier est invraisemblable », <https://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-et-vih-pourquoi-la-theorie-du-pr-luc-montagnier-est-invraisemblable-17-04-2020-8301387.php>. Publié le 17/04/2020. Consulté le 20/06/2020.

**Pungovschi Andrei** (2020), « Un hôpital de campagne construit par l'armée près de Bucarest », AFP, 20 mars 2020.

**Rossmann Jeremy** (2020), « Coronavirus : pourquoi le risque de décès est-il plus élevé pour les hommes et les personnes âgées ? », <https://theconversation.com/coronavirus-pourquoi-le-risque-de-deces-est-il-plus-eleve-pour-les-hommes-et-les-personnes-agees-136883>. Publié le 21/04/2020. Consulté le 10/05/2020.

**Statt David A.** (2003), *The concise dictionary of psychology*, London, Routledge.

**Sylla Adama** (2020), « Coronavirus : de nouveaux symptômes de la maladie jusqu'ici inconnus », <https://www.challenge.ma/coronavirus-de-nouveaux-symptomes-de-la-maladie-jusquici-inconnus-133491/>. Publié le 22/03/2020. Consulté le 25/03/2020.

**Wiley Prescott & Woolverton Sherwood** (2013), *Microbiologie* (Traduction de J. Coyette et M. Merge), Bruxelles, De Boeck.

**Zime Yerima Idrissou** (2019a), « Structure mythique dans la scission de la FLASH de l'UAC », *Imo-Irikisi*, n° 2 pp. 93-105.

**Zime Yerima Idrissou** (2019b), « Mythologie du porte-parole et réalité du porte-mensonge », *Revue de Philosophie et de Sciences Humaines*, n° 02, pp. 271-291.